

Claudette Broucq est fondatrice et présidente de l'association "Expression '89 Haute-Bretagne" créée durant le bicentenaire de la Révolution française pour la promotion de la poésie française et francophone. Son premier recueil, *Le Peigne de Bois*, publié dans la Collection Emergence à Angers, a obtenu un franc succès. Elle est aussi membre active des rencontres internationales de poésie à Saint-Malo dirigées par Dodick Jégou.



Lilith

Amour...
tristesse
remous d'orange amère
tréfonds d'eau
où Lilith arbore
sa cocarde de terre

amour...
descente
au creux des vallons de l'absence
ou du trop plein de tout

amour...
vérité
de sable déserté
ruissellement d'abandon
solitude alternée
de gris ou d'aiguë-marine

amour...
retour
après la césure

robe neuve
chanson vieillie
clin d'oeil
parmi les rides fraîches
qui nous font l'âme enfantine

mourir avec le mot murmuré
renaître avec la faim de dire
je t'aime.



Complicité

Souviens-toi de ce matin de sable
où la plage démaquillée de notre île lointaine
nez luisant
offrait son corps nu et fragile
au vol ample des fous de bassan

nous l'avions quittée
crépusculée de gris tourterelle
dans ses chaussons
bordés de plume-neige

nous lui avions confié
ainsi qu'à notre mère
nos mots tendres enfouis
dans nos mémoires enfantines

et nous avons pleuré ensemble
de ne pouvoir nous aimer

frère qui te bannis
je te vois remuer les galets
de tes errances

les eaux de notre pré-naissance
au loin s'en vont se ressourcer
à l'appel lointain de l'équinoxe

la nuit torturante et solitaire
a balayé le paysage
dilué le sang du couchant
mais le balancement des choses
ramène l'écume des prémisses
ta main déjà cherche la mienne

notre gémellité triomphe dans la vague
qui vient embraser le récit

le temps d'une étreinte
sous l'oeil éperdu des vases reconquises
l'inceste s'accomplit dans le sein retrouvé.

Le repos des tournesols

J'ai couché le pied de mes tournesols
tandis qu'ils adoraient
leurs dieux vivants

l'écu magistral et les frissons du ciel
l'ouate imperceptible
où brille le bec de l'oiseau
les ciseaux des migrants
qui découpent un orient camomille

les vois-tu qui se reposent
comme des momies embaumées d'organ
menthe ou marjolaine
sur le lit défait de la terre?

ils ont replié leurs paupières
sur leurs taches de rousseur
et leur sommeil se plombe de leurs rêves
nuit contre nuit
jour en alerte dans une veille fidèle

le soleil pose son doigt d'alchimiste
sur le champ clos d'une bataille sans soldats

vous ne lui direz plus Monseigneur
avec vos airs soumis de servantes serviles
votre oeil de cyclope
à jamais aveugle
vos cheveux ras de bonze à Bouddha sacrifié

vous vous relèverez contre-nature
par un jour charbonneux

tournepluies, tournenuages, tournetourmentes

vous mettez à votre cou la médaille
des jours sans calendrier

ballon de joie
le coeur rebondit
quand passe au loin la tornade de la désespérance.



Coule le Gange

Le lys doucement
se penche
jusqu'à toucher
la feuille de la vérité

le cygne au bûcher
offre son ventre-globe
coule en paix
le Gange
de la source glacée
à l'aquarelle de la mer

emprisonnée dans les prières
des moulins
la parole ondoie
sur les hauts plateaux
dans le sanscrit
des résignations